



HAL
open science

Le site de Ḥrāš (Liban)

Jean-Baptiste Yon, Joseph Moukarzel, Youssef Dergham

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon, Joseph Moukarzel, Youssef Dergham. Le site de Ḥrāš (Liban). Françoise Briquel Chatonnet; Muriel Debié. Sur les pas des Araméens chrétiens. Mélanges offerts à Alain Desreumaux, Geuthner, pp.279-286, 2010, Cahiers d'études syriaques 1, 978-2-7053-3837-4. hal-04449205

HAL Id: hal-04449205

<https://cnrs.hal.science/hal-04449205>

Submitted on 9 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SITE DE ḤRĀŠ (LIBAN)

Joseph MOUKARZEL
Université Saint-Esprit, Kaslik

Jean-Baptiste YON
CNRS, Lyon

Youssef DERGHAM
Bibliothèque patriarcale, Charfet

Cet article est écrit dans le cadre du nouveau projet intitulé *Recueil des Inscriptions Syriaques*¹ au Liban, un projet commun entre le CNRS français² et l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

Le couvent Saint-Jean-Baptiste de Hrache (Ḥrāš³) appartient au domaine foncier du village 'Ayn al-Rīḥāneh dans le district de Kisrwān au Liban. Deux inscriptions syriaques y sont présentes, dont la plus ancienne est datée de 1644 (écriture en syriaque et garshuni) et la seconde de 1647.

L'inscription de 1644

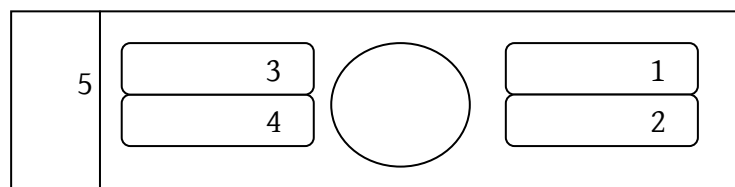
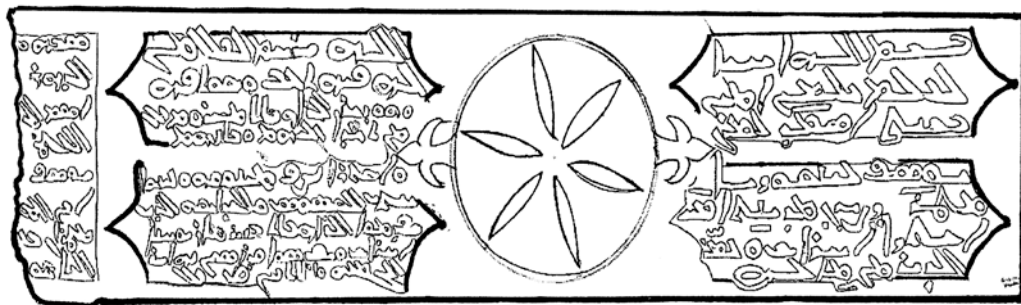
Il s'agit d'une inscription en champlevé sur pierre, remployée à l'envers et encadrée dans le mur externe de l'église ancienne de la Vierge, qui forme la base d'une fenêtre donnant sur la cour interne du couvent. Elle est écrite en caractère serto dont l'épaisseur de la gravure est de 2 mm. L'inscription est à 91 cm du niveau des dalles de la galerie.

1. Voir, pour le projet en général, BRIQUEL CHATONNET, DEBIÉ & DESREUMAUX 2004, et sur le Liban, dans le même volume, BADWI, KASSIS & YON 2004.
2. Projet lancé par Alain Desreumaux (UMR 8167 – Orient-Méditerranée, CNRS). Il a semblé que l'occasion était bonne pour lui rendre hommage en signalant ces inscriptions méconnues en même temps que le lancement du projet pour le Liban.
3. Les coordonnées géographiques sont 33°58'04.76"N et 35°38'51.45"E et l'altitude est 350m (Google, DigitalGlobe 2009).

La hauteur de la pierre est de 26.5 cm, la longueur actuelle est de 108.5 cm car la pierre est cassée d'un côté. L'épaisseur pourrait atteindre 33 cm (c'est l'épaisseur du mur).



Quatre cartouches sont placés de part et d'autre d'une croix centrale en forme de rosace et contiennent l'inscription. À une extrémité (à droite actuellement, à gauche dans le sens de la lecture : 5 sur le schéma ci-dessous), une ligne verticale sépare l'inscription d'un autre texte garshuni, qui prenait visiblement la suite des textes des cartouches 2, 3 et 4. Seuls subsistent les débuts des lignes. L'inscription, une fois renversée pour retrouver le sens de lecture, présente le schéma suivant :



Premier cartouche : 3 lignes en syriaque. Surface d'écriture : 27,5 cm x 9,5 cm.

Deuxième cartouche : 4 lignes dont les deux premières en syriaque et les deux dernières en garshuni. Surface d'écriture : 27,5 cm x 10 cm.

Troisième cartouche : 4 lignes en garshuni. Surface d'écriture : 27,5 cm x 10 cm.

Quatrième cartouche : 5 lignes en garshuni. Surface d'écriture : 27,5 cm x 10,5 cm.

Les marges supérieures et inférieures sont de 2 cm d'épaisseur. La bande séparant les cartouches d'en haut et d'en bas est de 2 cm d'épaisseur.

Le cinquième bloc comporte le début de 8 lignes en garshuni. Surface d'écriture : 9 cm (environ) x 22 cm. Le texte se lit ainsi :

<i>Traduction</i>	<i>Texte syriaque et garshuni</i>	<i>Ligne</i>	<i>Groupe</i>
Au nom de Dieu Vivant et pour les siècles des siècles, Amen. En l'an 1644 de Notre Seigneur, Yūsuf de 'Āqūra métropolitaine de Sidon, la ville invincible, a acheté [le site de] Ḥrāš et a bâti le couvent avec son argent	<p>ܘܥܡܪ ܕܐܠܗܐ ܣܠܐ ܠܠܝܘܢ ܕܠܝܘܢ ܐܡܝܢ ܥܡܪܐ ܐܘܩܘܪܐ ܕܝܘܣܘܦ ܡܝܬܪܘܢ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܐܫܬܪܝܬ ܕܥܘܩܘܪܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ</p>	1-3 4-5 6-7	1 ^{er} cartouche, syriaque 2 ^e cartouche, syriaque 2 ^e cartouche, garshuni
Que Dieu ait miséricorde de quiconque a travaillé et participé à ce [projet], à savoir le couvent des religieuses dans le couvent Saint-Jean de Ḥrāš . Qu'il soit excommunié celui qui les offense et les contrarie.	<p>ܘܥܡܪ ܕܐܠܗܐ ܣܠܐ ܠܠܝܘܢ ܕܠܝܘܢ ܐܡܝܢ ܥܡܪܐ ܐܘܩܘܪܐ ܕܝܘܣܘܦ ܡܝܬܪܘܢ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܐܫܬܪܝܬ ܕܥܘܩܘܪܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ</p>	8-11	3 ^e cartouche, garshuni
Et il a acheté la moitié de Maynūqa et l'a désigné pour [faire vivre] les prêtres et les diacres qui servent les religieuses et célèbrent deux messes les vendredis et les lundis de chaque	<p>ܘܥܡܪ ܕܐܠܗܐ ܣܠܐ ܠܠܝܘܢ ܕܠܝܘܢ ܐܡܝܢ ܥܡܪܐ ܐܘܩܘܪܐ ܕܝܘܣܘܦ ܡܝܬܪܘܢ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܐܫܬܪܝܬ ܕܥܘܩܘܪܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ</p>	12-16	4 ^e cartouche, garshuni
Semaine [...]	ܥܡܪܐ ܐܘܩܘܪܐ ܕܝܘܣܘܦ ܡܝܬܪܘܢ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܐܫܬܪܝܬ ܕܥܘܩܘܪܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ ܕܥܝܪܘܬܐ ܕܫܝܕܘܢ	17-24	5 ^e bloc,

L'éternité [...]	الابديون [...]	garshuni
Le nom [...]	اسم [...]	
L'évêque [...]	الطبي [...]	
Yūsuf [...]	يوسف [...]	
Fils du [feu ?]	ابن النار [...]	
Evêque [Buṭros ?]	طبي [...]	
De 'Āqūra	الاقورة [...]	

Notes sur le texte syriaque :

La datation est donnée selon le calendrier chrétien, par le système des chiffres-lettres : ASMD (1644)

Utilisation du trait de numération : **اصح** (ligne 3).

Utilisation du *mbaṭlono* trait occultant : **صبي** (ligne 5).

Utilisation du trait abrégeant : **صلي** pour **صلي** (ligne 5) ; **صت** pour **صص** (ligne 5).

Notes sur le texte garshuni :

La langue arabe utilisée est le libanais dialectal.

Utilisation du signe de gémination (šadda) : **صص** (ligne 6).

Utilisation, dans les verbes, de l'*alif long* au lieu de l'*alif bref* : **اصول** (lignes 6 et 12), **اصول** (ligne 11).

Utilisation de deux mots dialectaux qui viennent du syriaque : **صاف** (ligne 9) qui vient du syriaque **صاف** (participation).

Utilisation du pronom relatif « celui » au singulier pour désigner le pluriel : **الذي** (ligne 13) pour dire **الذين**

La lettre *riš* (و) dans le verbe **اصول** (ligne 6) manque du point diacritique.

La rosace de l'inscription est cerclée et composée de six pétales comme on le retrouve dans beaucoup d'églises de tradition syriaque⁴.

L'inscription de 1647

Elle se trouve sur une pierre rectangulaire encastrée dans le mur externe au-dessus d'une porte latérale de la partie de l'église de la Vierge dédiée à saint Pierre. La hauteur de la pierre est de 26 cm et la longueur de 42 cm. L'interligne est d'une moyenne de 4 à 4.2 cm.

Cette inscription est syriaque, en écriture serto. Elle est formée de 5 lignes, le texte se présente de la manière suivante :

4. Voir des exemples dans FERREIRA 2004, p. 139-141.



به هه حسمه زما فله زما
 انه صلا مده صلا صلا صلا
 حلا هلا وحنه فله هه ونا و
 صلا اهقر حلا صلا و
 صلا صلا ونا صلا

Traduction : « [Nous] pauvre Yūsuf de ‘Āqūra, patriarche antiochien maronite, avons construit cette église dédiée à saint Pierre, chef [des apôtres?], en l’an 1647 de Notre Seigneur, la troisième année de notre intronisation au siège [patriarcal] ».

Notes : la datation est exprimée selon le calendrier chrétien, avec le système des chiffres-lettres : ASMZ (1647)

Utilisation du trait de numération : **اهقر** (ligne 4) ; du *mbaṭlono* : **صلا** (ligne 4) ; du trait abrégeant sur la préposition « de » : **و** (ligne 3), au lieu de l’avoir sur le début du mot abrégé. Nous suggérons que le mot abrégé est « des apôtres » **محتل**, vu que l’expression « Pierre chef des apôtres »⁵ est fréquente dans la tradition écrite. Utilisation du point voyelle inférieur pour noter la vocalisation des « i » : **صلا** et **صلا** (ligne 2), **صلا** (ligne 5).

Note historique : en 1641, Yūsuf de ‘Āqūra⁶, évêque de Sidon⁷, fit une donation de terrains déjà achetés⁸ dans la localité de Ḥrāš⁹ et ses

5. Voir PAYNE SMITH 1879-1901, II, col. 3900, qui cite plusieurs exemples de la *Bibliotheca Orientalis* d’Assemani.

6. Yūsuf fils de l’évêque Buṭros Ibn Ḥalīb de ‘Āqūra. Il est consacré évêque de Sidon en 1626 (Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 323 ; *Fahd*, p. 496). Il est élu patriarche le 15 août 1644 (Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 344 ; *Fahd*, p. 529). Il est mort le 3 novembre 1648

environs¹⁰ en vue de construire un couvent. Il y bâtit une église au nom de la Vierge Marie et un couvent au nom de saint-Jean-Baptiste où il fit transférer, du couvent Mār Šallīṭā Miqbis¹¹, un groupe de religieuses ayant comme première supérieure Rafqā Mḥāsib¹². Il construisit également une petite école à côté du couvent afin de permettre à dix enfants parmi les orphelins des maronites de faire des études primaires¹³. Un rapport écrit le 14 avril 1645 rapporte que le couvent abritait déjà 25 religieuses s'occupant des 10 enfants¹⁴.

Au début du mois de septembre 1643, l'évêque Yūsuf paya 105 piastres à Ġirġis Ibn Fahd de 'Ašqūt pour la moitié du hameau de Maynūqa¹⁵, événement évoqué dans la première inscription. En 1644, le couvent Saint-Jean-Baptiste et l'église de la Vierge sont déjà construits¹⁶ (inscription de 1644) alors que l'église Saint-Pierre, faisant partie aujourd'hui de celle de la

et est enterré dans l'église Saint-Pierre à 'Āqūra (Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 346 ; *Fahd*, p. 532). Étant patriarche, il fit imprimer sa *Grammatica Linguae Syriacae* à Rome en 1647. Voir FAHD 1984, p. 107-126.

7. L'Église maronite ne connaissait, avant le synode de 1736, aucune organisation claire des évêchés. Les évêques étaient des auxiliaires du patriarche et ils étaient titulaires des anciennes circonscriptions ecclésiastiques (Beyrouth, Tyr, Sidon, Byblos, Tripoli), les abbés de grands monastères (Qozhaya, Hawqa) ou les évêques des villages maronites les plus importants (Ehden, Bcharri, Hadat, Aqoura). Pour plus d'informations sur cette période d'avant 1736, voir HABCHI 2001, I, p. 133-172.
8. Le premier acte d'achat remonte au mois d'octobre 1640. *Archives du couvent Saint-Jean-Baptiste*, doc 003. Un ancien bâtiment existait déjà depuis 1570 comme l'atteste une inscription arabe conservée au couvent. Voir HARFOUCH 1904, p. 314.
9. Cette localité appartient au domaine foncier du village de Dar'ūn, dans le district de Kisrwān.
10. Cette donation est datée du 12 avril 1641. Le texte est édité dans HARFOUCH 1904, p. 314-315.
11. Sur l'histoire de ce monastère voir SALIBA 2008, surtout les pages 143-144 pour la relation avec les religieuses du couvent de Ḥrāš.
12. Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 342 ; Douaihy, *Annales/Fahd*, p. 526.
13. D'après l'acte d'achat de 12 avril 1641. HARFOUCH 1904, p. 314-315. Voir une autre copie dans le ms. *Bkerke 113*, f. 774r, 775r et 776r.
14. Un rapport du patriarche Yūsuf de 'Āqūra, récemment élu, aux autorités romaines, cité par FAHD 1984, p. 112.
15. *Archives du couvent Saint-Jean-Baptiste*, doc 003. Cela est également relaté dans le poème écrit par l'évêque Yūsuf relatant la construction du couvent. Voir HARFOUCH 1930, p. 924. Ce hameau se trouve au Sud-Est du couvent et lui appartient toujours.
16. Dans son poème, l'évêque Yūsuf relate qu'il a déjà construit le couvent en 1642 (HARFOUCH 1930, p. 919), puis, dans d'autres paragraphes, il sollicite la générosité des gens pour accomplir ce projet (HARFOUCH 1930, p. 923). Le poème est daté du 15 avril 1643.

Vierge, fut achevée durant l'année 1647 (inscription de 1647). Ajoutons que pendant son patriarcat, Yūsuf transforma le couvent de Ḥrāš en un centre patriarcal actif. C'est là qu'il ordonna en 1644 deux évêques¹⁷ et organisa un synode, le 5 décembre 1644, pour régler les affaires de la communauté maronite¹⁸.

Au-delà des événements et constructions qu'elles relatent, l'intérêt des inscriptions tient aussi à leur date relativement ancienne. Elles prouvent le renouveau à cette époque de la culture syriaque, une culture qui s'exprime principalement par l'utilisation du garshuni ; le syriaque de la première inscription est stéréotypé et seule la seconde est réellement composée en syriaque, ce qui est un fait assez rare à cette époque.

Si l'on reprend l'utile répertoire de A.-J. Iskandar, on notera que toutes les inscriptions contemporaines sont en garshuni. Il existe entre le Moyen-Âge et le xvii^e s. (1644-1647 pour nos inscriptions) un grand vide. En effet, l'inscription d'Ilīj (1276) est le dernier texte sûrement daté avant nos inscriptions. De manière frappante, les quelques textes de graphie syriaque qui précèdent ou suivent la dédicace de l'église et du monastère de Ḥrāš sont en garshuni¹⁹ ; il faut attendre le dernier tiers du siècle (en 1670, épitaphe du patriarche Georges à Ghosta²⁰) pour retrouver un texte syriaque, plein de formules et d'abréviations, ce qui le rapproche de nos inscriptions. Deux ans plus tard, au même endroit, à Ghosta, en commémorant la rénovation du sanctuaire²¹, l'auteur n'utilise le syriaque que pour la formule initiale (*bšm 'lh'*), mais décrit la construction et les commanditaires en garshuni (même cas, au même endroit au début du siècle suivant). Il est frappant de constater que les textes syriaques suivants chronologiquement sont surtout des citations ou sont purement des formules ; seul fait exception un texte d'Ilīj²² en 1746.

Les inscriptions de Ḥrāš, au texte syriaque plutôt développé (surtout pour celle de 1647), font donc figure d'exception. Elles montrent aussi qu'il reste sans doute beaucoup à découvrir par une exploration plus systématique de la montagne libanaise, de ses couvents et de ses églises. Elles posent également la question de l'essor des communautés de la

17. Douaihy, *Annales/Taoutel*, p. 344.

18. Ce synode est connu par le « Synode de Ḥrāš ». Voir le texte dans FEGHALI 1962, p. 269-295.

19. Saint-Shalito à Gosta (ISKANDAR 2008, p. 87-89) en 1628, puis Saint-Antoine le Grand à Daraoun (ISKANDAR 2008, p. 91-92) en 1656, sont les exemples les plus proches dans le temps.

20. ISKANDAR 2008, p. 103-104.

21. ISKANDAR 2008, p. 111-112, l. 3 : *'tgdd hd' 'lhykl'*.

22. ISKANDAR 2008, p. 183-184.

montagne, sans doute concomitant avec ce que l'on sait par ailleurs, notamment les relations avec l'Église de Rome (création du Collège maronite en 1584, présence de nombreux intellectuels maronites à Rome). Quelques années seulement plus tard, Fauste Nairon publiait son fameux *Essai sur les Maronites, leur origine, leur nom et leur religion*²³ : l'essor économique (construction d'églises) s'accompagna d'une prise de conscience identitaire, qui se fit en arabe (mais souvent en écriture syriaque) et en syriaque dans une moindre mesure.

Bibliographie

- Archives du couvent Saint-Jean-Baptiste, Hrache, Document n° 003
 Bibliothèque du patriarcat maronite, Bkerke, manuscrit n° 113
 Douaihy, *Annales/Taoutel* = Étienne DOUAIHY, *Tariḥ al-azminah 1095-1699*, édité par Ferdinand TAOUTEL, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1951.
 Douaihy, *Annales/Fahd* = Étienne DOUAIHY, *Tariḥ al-azminah*, édité par Boutros FAHD, Beyrouth, Dar Lahd Khater [s.d.].
- BADWI, KASSIS & YON 2004 : Abdo BADWI, Antoine KASSIS et Jean-Baptiste YON, « Les inscriptions syriaques du Liban : bilan archéologique et historique », dans BRIQUEL CHATONNET, DEBIÉ et DESREUMAUX 2004, p. 29-43.
 BRIQUEL CHATONNET, DEBIÉ & DESREUMAUX 2004 : Françoise BRIQUEL CHATONNET, Muriel DEBIÉ & Alain DESREUMAUX (éds), *Les inscriptions syriaques*, Paris, Geuthner (Études syriaques 1).
 FAHD 1984 : Buṭros FAHD, *Baṭārikat al-mawārina wa-asāqifatuhum. Al-qarn 17*, Beyrouth, Dar Lahd Khater.
 FEGHALI 1962 : Joseph FEGHALI, *Histoire du droit de l'Église maronite*, vol. 1, *Les conciles des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Letouzey et Ané.
 FERREIRA 2004 : Romualdo Fernandez FERREIRA, *Símbolos Cristianos en la Antigua Siria*, Kaslik, Parole de l'Orient (Patrimoine Syriaque, 4).
 HABCHI 2001 : Antoine HABCHI, *La hiérarchie et les circonscriptions ecclésiastiques des maronites durant la période moderne*, 3 tomes, Thèse en histoire en co-tutelle, Université Paris IV – Sorbonne, Université Saint-Esprit de Kaslik.
 HARFOUCH 1904 : Ibrāhīm HARFOUCH, « Al-adyār al-qadīma fī Kisrwān : Dayr mār Yūḥannā Ḥrāš », *al-Machriq* 7, p. 312-320.
 HARFOUCH 1930 : Ibrāhīm HARFOUCH, « Zaḡaliyat al-muṭrān Yūsuf Halīb al-ʿĀqūrī fī taʿsīs dayr mār Yūḥannā Ḥrāš », *al-Manara* 1, p. 917-924.
 ISKANDAR 2008 : Amine-Jules ISKANDAR, *Épigraphie syriaque au Liban I, Catalogue des épigraphes syriaques au Liban du Haut Moyen Âge à 1925*, Louaizé.
 NAIRON 2006 : Fauste NAIRON DE BANE, *Essai sur les maronites : leur origine, leur nom et leur religion*, introduction et édition par Paul Naaman ; traduction, indices et tables par Benoîte, Kaslik, Université Saint-Esprit (Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik 49).
 SALIBA 2008 : Sabine Mohasseb SALIBA, *Les monastères maronites doubles du Liban*, Kaslik – Paris, PUSEK – Geuthner (Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, 52).

23. En latin, *Dissertatio de Origine, Nomine ac Religione Maronitarum*. Consultable aisément dans l'édition de P. NAAMAN (NAIRON 2006).